# Les mathématiques et moi

## Le maître qui frappait

Les mathématiques n'ont jamais été faciles avec moi. Pas au début en tout cas.

Quand j'étais petit, j'ai fait un moment à Cotonou chez ma mère, et puis je me suis retourné au village chez mon père. C'était vers les années 2010-2011. C'est là que j'ai commencé la classe de CP. Du CP jusqu'au CM2, j'étais quasiment le premier. Il y avait même une période où on était allés prendre des primes à Bohicon, au Bénin. Je ne sais même pas à quoi ça servait ce truc-là, mais on nous a primés.

Une fois au CM1, le directeur a dit à mon père que son fils méritait de sauter en CM2 directement. Mon père n'était pas d'accord au début — mon grand frère était aussi au CM2. Mais ils l'ont convaincu. J'avais 11 ans quand je faisais la classe de CM2.

J'étais bon dans tout — sauf en mathématiques. Je prenais des notes bizarres. Très bizarres. Et le maître me frappait. Parce que souvent ce n'est pas le directeur qui faisait le cours — c'est le maître de CI qui venait faire les maths. Et j'avais peur. C'était la chose que je ne maîtrisais pas.

## La 6ème, l'incident, et le retour au village

Une fois le CEP passé, le petit frère de mon père m'a dit qu'il allait m'emmener en ville pour commencer la classe de 6ème. Mon père ne voulait pas me laisser partir. Mais ils l'ont convaincu. Je suis parti avec lui. Lui, il était instituteur. On est allé là où il était affecté.

Je me suis inscrit dans un établissement, j'ai commencé la 6ème. Et puis il y a eu un incident. Quelque chose s'est passé entre nous. Et je lui ai dit : c'est fini. Je ne veux plus rester chez lui. Je retourne chez mon père.

On était à une semaine de la composition du premier semestre. J'ai ramassé tous mes colis, on est retournés au village. Mon père a accepté. Et la composition était pour la semaine suivante.

Mon père est allé voir le directeur du collège du village. Il a expliqué la situation. Le directeur a dit d'accord — tu passes la composition avec nous. J'ai fait de mon mieux. J'avais 11 de moyenne. Je n'apprenais même pas en ce moment. Du tout, du tout, du tout. Et je suis passé en 5ème.

## Le déclic de la 4ème

En 5ème, j'étais quasiment nul en mathématiques. Je le dis toujours. Quasiment nul.

Et puis en 4ème, la donne a changé. Le professeur qu'on nous a donné expliquait très bien. On comprenait parfaitement le cours. Un jour, on a fait la composition en

mathématiques. Deux personnes seulement ont eu la moyenne. J'avais 6. J'ai dit : mais quoi ça ? Je ne comprenais pas comment c'était arrivé.

Au deuxième devoir, le prof entre dans la salle avec les copies. Il dit : seulement 5 personnes ont la moyenne. Il appelle les noms un par un. Et parmi eux, il appelle mon nom. Je me suis levé. J'étais content. Tellement content. J'avais 11.

Depuis ce jour, j'ai vu que je pouvais avoir la moyenne en mathématiques. Et je n'ai plus lâché. J'apprenais, j'apprenais, j'apprenais, j'apprenais. Je faisais des exercices.

## Je veux la physique, pas la langue

En 4ème, j'avais aussi travaillé beaucoup en allemand — il y a souvent les 20, les 18, les 19. Mais moi, je n'aimais pas. Je ne voulais pas faire la langue. Je voulais faire la physique. Même si je ne savais pas encore à quoi la physique ressemblait vraiment.

Mon professeur d'allemand m'a dit : il faut faire la langue en 3ème — prendre l'option ML. Mais moi, je ne voulais pas ça. Je voulais être scientifique. Je ne savais pas ce qui m'attendait devant moi, mais je savais que c'était la science.

En 3ème, j'ai pris l'option MC — les mathématiques. C'était dur. Très dur. Surtout la physique — je ne comprenais absolument rien. Pourtant j'étais très bon en physique dans la classe précédente. Tout était flou. Au premier devoir de maths, j'ai eu 6. J'ai dit : putain, c'est quoi ? Mais j'ai gardé mon calme.

## Le prof qui a tout vu

En première, la concurrence était là. Dans notre classe, on était des nouveaux qui dominaient. Et en physique, je travaillais fort. Je prenais les 18, les 17. J'étais souvent premier. J'avais une mentalité claire : dans les autres matières, vous pouvez me dépasser. Mais en physique — jamais. Je n'acceptais pas.

Mais en mathématiques, je faisais les exercices seulement quand il y avait devoir. Je comprenais le cours, j'allais souvent au tableau, mais je ne faisais pas d'exercices. C'était mon problème.

Un jour, le prof rend les copies. J'avais 7. Il dit : toi, tu vas au tableau tout le temps. Tu fais semblant de comprendre ? Et il regarde mes notes en physique — les 18, les 17. Il dit : ce n'est pas possible. Tu ne peux pas avoir ces notes en physique et être comme ça en mathématiques.

*Il dit : je comprends ton problème. Ça veut dire que tu apprends très mal.*

**J'ai dit automatiquement : c'est vrai, Monsieur.**

Il a dit : il faut réguler ça. Et j'ai commencé à équilibrer les choses. J'avais 13 de moyenne en première. Quatrième de la classe.

## Le BPC et la vision du professeur

Le jour du BPC, il y avait un problème. Sur la CEDEAO. Le prof n'avait pas eu le temps de bien nous faire le cours. Il nous avait donné des photocopies à payer. Moi, je n'avais pas payé. C'était presque fin d'année, j'étais un peu fatigué.

Et le jour de l'examen — on me pose une question sur les organes de la CEDEAO. Je ne connaissais rien. Rien du tout. Parce que je n'avais pas payé la photocopie.

Et là — j'avais l'impression que le professeur était en face de moi. Je le voyais en images, en train d'expliquer le cours. C'est cette image qui m'a aidé. J'écrivais les choses qui venaient dans ma tête. J'écrivais les choses qui venaient. Et j'ai passé par là.

**Le BPC a marché.**

## Le jour des résultats au champ

On était au champ avec mon père. Je saclais. J'avais mon téléphone Itel à touche. Une camarade m'a appelé. J'ai dit : pour moi, je suis admis. Elle a demandé si j'avais des nouvelles. J'ai dit non, personne ne m'a encore appelé.

Ma sœur m'appelle de la maison. Elle dit : on a cité tous les noms, mais on n'a pas entendu le tien. Au fond de moi, ce jour-là, c'était tout comme si mon cœur s'était éclaté.

Et là, une des mamans de la concession m'appelle. Elle me dit : non, ils ne t'ont pas appelé par ton prénom scolaire. Ils ont donné ton nom de maison, ton nom Yoruba. C'est faux ce que tu entends. Viens à la maison. Ton nom est sorti.

**J'ai dit : waouh. J'étais bouillé de joie.**

## Quitter le village pour la série D

On était 16 admis en MC dans notre village. Mais l'établissement a dit qu'ils ne pouvaient pas ouvrir une classe pour 16 personnes. La solution : soit on changeait de série pour aller en série A — l'allemand, la langue, ce que je ne voulais pas. Soit on allait en ville avec un transfert collectif.

J'ai dit à mon père : je ne veux pas changer de série. Je veux continuer avec la série D. Donc ça voulait dire quitter le village.

Mon grand-père ne voulait pas. J'étais son petit, il me commandait. Quand j'ai dit que je devais partir, il n'était pas content. Mais je n'avais pas le choix. Il fallait partir.

Je suis allé chez ma tutrice à Savé. Celle qui allait me garder de la seconde jusqu'en terminale. Le lendemain de mon arrivée, je voulais couvrir mes cahiers. J'avais besoin de ciseaux. Elle a envoyé son fils en prêter chez la couturière d'en face.

Quand je suis allé rendre les ciseaux à la couturière, j'ai dit : tata. Elle a dit oui. J'ai dit : c'est toi. Ah, que c'est ici que vous êtes.

C'était la petite sœur de ma maman. Je ne savais pas qu'elle était là. Et je peux vous assurer — cette sœur a beaucoup fait pour moi. Quand je sortais de classe

sans argent, j'allais chez elle. Si elle avait préparé, je mangeais. Elle me donnait 200, 300 francs. Elle vendait des fournitures de couture, et quand elle me laissait là pour vendre un peu, je prenais son argent. Elle m'a beaucoup aidé. Je suis vraiment reconnaissant envers elle.

## Terminale : le défi au professeur

Pendant les vacances avant la terminale, j'avais une stratégie. Je me faisais ami avec quelqu'un en classe supérieure. Et quand il était admis, il me prêtait ses documents. Comme ça, je commençais déjà pendant les vacances. C'est la stratégie que j'avais tout au long de mon parcours scolaire. Mon père n'avait pas toujours assez de moyens pour acheter des documents, mais je pouvais emprunter.

J'avais aussi un grand frère qui avait fait la série D. Il m'a donné ses méthodes — les produits scalaires, les produits vectoriels, le dosage en chimie. J'arrivais en terminale avec un schéma déjà en tête. J'étais blindé.

Mais le premier devoir de physique — j'ai eu 6. Le prof m'a dit que c'était bien. J'ai dit : Monsieur, au deuxième devoir, j'aurai la moyenne. Je vais doubler ça.

Il a dit : d'accord, allez-y.

Au deuxième devoir, il m'a donné 13. J'ai compté mes points moi-même — j'aurais dû avoir 12. Je suis allé le voir. Il a vérifié. Il a dit : effectivement, tu n'as pas menti. Et il a ajouté en souriant : donne-moi la copie, peut-être je vais enlever un point.

Il ne l'a pas fait. Et j'ai gardé cette énergie. Au bac, j'ai eu 13 de moyenne en mathématiques. 13 en physique aussi.

*C'est un peu ça, l'histoire des mathématiques et moi. Jusqu'à ce jour, je me débrouille. À l'université aussi, j'ai pu valider l'analyse, la convergence, tout ça.*

*Le gamin qui se faisait frapper par le maître pour ses notes de maths — c'est le même qui aujourd'hui trouve des séries perturbatives pour le rapport proton-électron à $4 \times 10^{-12}$ de précision.*

---

*Transcription organisée d'un enregistrement audio de Judicael Brindel. Cotonou, Bénin, 2026.*